

La démocratie à l'école :

En 2008, s'est tenu à l'université Paris Ouest Nanterre-la Défense, un colloque consacré à la personnalité et à l'œuvre de Fernand Oury. Cet instituteur, a exercé plusieurs années à Nanterre, à l'école Paul-Langevin, dans le quartier du Vieux-Pont où il a tenu une classe de perfectionnement, ces classes dont les élèves étaient alors un peu vite catalogués «débiles légers».

Quel fut le chemin de Fernand Oury avant et après sa présence à Nanterre?

Il est né à Paris, en 1920, mais vient vite habiter avec ses parents à La-Garenne-Colombes. En 1939, instituteur suppléant, sans formation, il se trouve dans une classe en n'ayant comme expérience que la sienne, lorsqu'il était élève lui-même.

Pendant l'Occupation, suspecté de propagande anti-vichyste, il est arrêté et interné à la prison de la Santé. Il en sortira difficilement et sera interdit d'enseignement. Ce n'est qu'à la Libération, en 1945, qu'il retrouvera un poste d'instituteur. Il se pose alors beaucoup de questions sur la conduite de sa classe, n'étant pas satisfait des méthodes habituelles.

En 1949, au cours d'un stage à Cannes, il découvre Célestin Freinet et sa pédagogie coopérative. À son retour, il aborde dans sa classe un travail dans l'esprit de Freinet. Il utilise les techniques mises au point à Cannes: texte libre, imprimerie, correspondance scolaire, enquête. Elles ont



Ecole Paul-Langevin, quartier du Vieux-Pont.

toutes pour objectif de favoriser l'expression des élèves. L'imprimerie est alors considérée comme un moyen de transmission vers d'autres écoles (dans le cadre de la correspondance scolaire) des productions écrites du groupe classe.

Il est vrai que cet outil «date» un peu, on utiliserait sans doute, aujourd'hui, un clavier d'ordinateur. Les enquêtes, effectuées hors les murs de l'école, encouragent et alimentent la curiosité des enfants.

Mais il se rend compte également que ce qui est possible dans une classe rurale doit être adapté à une classe urbaine. Par ailleurs, les techniques seules ne suffisent pas pour construire une théorie. Certes, il se méfie de ce

mot. Pour lui, c'est à partir du terrain que l'on doit travailler et rechercher.

Ses méthodes sont contestées par l'institution officielle de l'Education nationale. C'est alors qu'il demande à être nommé dans une classe de perfectionnement. En 1955, il est en poste à Langevin.

Il y poursuit sa réflexion/action. Il organise sa classe sur le mode coopératif. Le Conseil, réunion de tous, enseignant et élèves, fixe les règles de vie de la classe: la loi en somme. C'est là qu'apparaît le rôle important qu'il accorde à la notion de groupe. C'est également le lieu où l'on peut débattre ensemble des difficultés rencontrées. Le poids du groupe n'empêche pas une individuali-



Fernand Oury, un grand pédagogue du XX^e siècle.



L'école Paul-Langevin, début des années cinquante, entre le Bateau et la cité du Vieux-Pont.

sation des activités avec des exigences adaptées aux possibilités de chacun; le contraire de ce qu'il appellera « l'école caserne ».

Un peu plus tard, il introduira le système des cou-

leurs, à l'image du judo qu'il pratiquait lui-même. À chacun sa ceinture, ce qui permet de moduler les exigences pour chacun, selon ses compétences. On ne demande pas les mêmes

Ion Fernand Oury



Fernand Oury a contribué, avec Françoise Dolto, à la création de l'école expérimentale de La Neuville.

choses à une ceinture jaune qu'à une ceinture noire.

Il n'est pas question, dans cet article, de disserter sur le travail et les écrits de Fernand Oury. Cependant, on doit remarquer que cette manière d'envisager l'enseignement est révélatrice d'une conception de la société. La classe coopérative

est une façon de former des jeunes citoyens, actifs et responsables.

Après sa rencontre avec une jeune psychologue venue du Venezuela, Aida Vasquez, ils publient ensemble, en 1967, *Vers une pédagogie institutionnelle*. Ce terme ne signifie pas le respect d'une institution établie, mais la

mise en place, dans la classe, de systèmes de médiation permettant d'aborder les difficultés en groupe plutôt qu'en face-à-face; la parole devant permettre à chacun d'exposer son point de vue et d'éviter les situations de crise violente.

Après la classe de Langevin, Fernand Oury travaille

dans un IMP (Institut médico-pédagogique) dont Jean, son frère, est le médecin. Il y poursuit ses recherches et son action. En 1972, il publie *Chronique de l'école caserne*, écrit en collaboration avec Jacques Pain, professeur émérite en sciences de l'éducation à l'université de Nanterre, et

Pour connaître l'œuvre de Fernand Oury, on peut se reporter à l'ouvrage *La Pédagogie institutionnelle*, de Fernand Oury, publié aux éditions Matrice, sous la direction de Lucien Martin, Philippe Meirieu et Jacques Pain, en juin 2009. Par ailleurs, l'école de La Neuville, où ont été déposées ses archives, achève la réalisation d'un film long métrage sur Fernand Oury *Un homme est passé*, qui sera disponible à l'automne prochain (avec des séquences complémentaires sur La Borde, Makarenko, une classe coopérative...). Enfin, les sites suivants peuvent être utilement visités : <http://www.jacques-pain.fr/jacques-pain/Accueil.html> <<http://www.jacques-pain.fr/jacques-pain/Accueil.html>> et www.ecole-de-la-neuville.asso.fr <<http://www.ecole-de-la-neuville.asso.fr/>>

l'un des organisateurs du colloque de 2008.

Cette parution, très critique pour l'Éducation nationale, n'a pas favorisé les rapports de Fernand Oury avec sa hiérarchie. Il n'en poursuit pas moins son chemin, dans un cadre différent de celui des classes dites « normales ». Il y passera le reste de sa carrière, sans cesser de publier ses travaux de recherche et d'organiser des groupes de travail où se rencontrent ceux qui suivent sa trace.

Il meurt à Blois, en 1998, mais son héritage reste vivant, ce qui permet à certains d'affirmer que Fernand Oury est l'un des plus grands pédagogues du xx^e siècle.



Georges Belfais
Société d'histoire
de Nanterre